
M A N U S C R I T

L'ARBRE

de Julie Hébert

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sophie Magnaud

cote : ANG14D1002

Date/année d'écriture de la pièce : 2009
Date/année de traduction de la pièce : 2014

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Paris. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Personnages

Mrs Jessalyn Price : la soixantaine. Noire américaine. Ancienne directrice d'école à la retraite souffrant de démence. Lorsque Mrs Price est lucide, il faut composer avec son caractère fort, lorsqu'elle perd la tête, elle est incontrôlable.

Leo Price : la quarantaine. Fils de Mrs Price. Chef chez Oscar's Grill, dans le South Side, le quartier Noir de Chicago. Il a emménagé avec sa mère malade pour prendre soin d'elle. Un peu paumé dans sa vie.

JJ Price : la vingtaine. Fille de Leo. Étudiante en art. JJ donne un coup de main à son père pour s'occuper de sa grand-mère. Une jeune fille pleine d'entrain, promise à un brillant avenir.

Didi Marcantel : la quarantaine. Blanche. Professeure d'études de genre en Louisiane à l'université de Bâton Rouge. Têtue, prête à mentir pour obtenir ce qu'elle veut. Encore plus perdue que Leo, mais moins capable de l'admettre.

Epoque :

Le début des années 2000.

Lieux :

Le South Side (quartier Noir de Chicago) et souvenirs de différents lieux en Louisiane.

Note de mise en scène :

Le delta du Mississippi tel que sorti de l'esprit de Mrs Price, le bateau de Didi contenant les lettres et les boîtes fermées par de la ficelle qui remplissent la maison sont essentiels à l'univers visuel de la pièce.

La pièce doit être jouée sans entracte.

Ciel nuageux, horizon étiré, bas et plat. Le delta du Mississipi.

Suspendue dans ce monde gris-vert, Mrs Jessalyn Price, Noire, la soixantaine, chante d'une voix éraillée une vieille chanson créole : Aux Natchitoches. Elle chante a capella et tape du pied pour garder le rythme, assise sur une chaise en bois à l'étage, dans sa chambre céleste sans murs ni plafond – dans sa tête, le delta, celui de sa mémoire. Sa version de la chanson est ancienne, heurtée, abâtardie. Les notes brutes la transportent, lui rappelant un amoureux perdu depuis longtemps.

MRS PRICE. – Aux Natchitoches ya vais un brun
A qui je veux mi faire fortun
J'ai mais dimanche pour la les la voir
J'ai mais dimanche pour la les la voir

Et pars an beau matin je ne ful traillez
Je les trouvé sous son lis couchez
Darlin' belle, sonnez y et vous
Belle a nos amour, je le pense q'ua vous.

Scène 1

En dessous de Mrs Price, la lumière monte sur une coquette maison mitoyenne avec véranda. Chicago, quartier Noir, début des années 2000. La maison n'a rien d'exceptionnel, si ce n'est que des boîtes en carton fermées par de la ficelle ont été fourrées un peu partout. Leo Price, la quarantaine, en forme et propre sur lui, est assis à la table, payant ses factures.

Mrs Price tape du pied.

MRS PRICE. – Je crois que je suis morte. Je pense que j'ai fini de mourir. Hé, là... *(Plus fort.)* Je crois que je suis morte là-haut.

Leo l'ignore.

Ailleurs sur le plateau, Didi Marcantel, Blanche, la quarantaine, androgyne, est assise sur les ruines d'un petit bateau de bois défraîchi rempli de vieilles lettres.

Didi lit une fragile lettre jaunie.

DIDI. – « Tu te souviens du lac ? »

Mrs Price tourne la tête comme si elle avait entendu un fantôme du passé lui murmurer quelque chose.

DIDI. – « Comment es-tu monté dans cet arbre sans que je t'entende ? Magie. »

MRS PRICE. – Tu te souviens du lac ?

DIDI. – Tu dis...

MRS PRICE. – Attends !

DIDI. – Et j'attends et nous sautons – dans la nuit, dans l'eau, plongeant vers les profondeurs, nous cramponnant l'un à l'autre, haletant, riant, libres.

Didi laisse tomber la lettre et fouille parmi les autres.

DIDI. – Qui est ce garçon ? Je veux être sa fille.

Tandis que la lumière s'éteint progressivement sur Didi, Mrs Price oublie ce souvenir.

MRS PRICE. – Viens me vérifier, mon gars ! *(Plus fort.)* Je crois que je suis morte là-haut.

LEO. – Vu le bruit, t'as pas l'air morte.

Leo monte les escaliers vers Mrs Price, sa mère.

MRS PRICE. – Ça fait quel bruit, une morte ?

LEO. – Quoi ?

MRS PRICE. – Je suis morte, j'ai expiré là-haut, j'en suis presque sûre. Vérifie-moi.
(*Lui tendant son poignet.*) Tâte-moi ça. Je suis morte.

Leo prend son pouls.

LEO. – Plutôt stable pour une morte.

MRS PRICE. – J'aurais pu en jurer.

LEO. – 68 pulsations par minute.

MRS PRICE. – J'ai été morte. Je suis née morte, en fait. Mise bas dans un champ, jetée dans la poussière, depuis je m'en gratte encore.

LEO. – Ah oui ?

MRS PRICE. – Dur de se souvenir que j'ai vécu.

LEO. – Je sais. Tu te souviens de ton fils ?

Une lueur de quelque chose passe dans ses yeux, mais –

MRS PRICE. – Je me souviens du jour où ils ont foré un trou sur le sommet de mon crâne, collé dans mon cerveau un tube qui ressortait par ma bite – toute cette pisse qui coulait.

On frappe à la porte.

LEO. – OK, je reviens tout à l'heure.

Mrs Price lui tend à nouveau son poignet.

MRS PRICE. – Vérifie-moi, mon gars ! Fais ce que je te dis !

Leo frictionne le poignet de la vieille femme mais ne lui prend pas le pouls.

LEO. – Je reviens et je vérifie tout à l'heure.

Elle dégage sa main d'un coup sec, écoeurée. Comme si elle parlait à des élèves –

MRS PRICE. – Les enfants, quand donc allez-vous apprendre quelque chose ?

On frappe à nouveau à la porte au moment où Leo traverse la pièce pour aller ouvrir.

Mrs Price se balance, tape du pied.

MRS PRICE. – Il y a un moment... (*Tap, tap, tap.*) Il y a un endroit... (*Tap, tap, tap.*)
Et voilà.

Leo ouvre la porte et trouve Didi sur la véranda.

DIDI. – Leo Price ?

LEO. – Qui le demande ?

DIDI. – Je m'appelle Didi Marcantel.

Elle hésite, attendant peut-être quelque chose, puis –

DIDI. – Je viens de Louisiane.

Il soutient son regard sans ciller, sans expression.

LEO. – Vous venez de loin.

Mrs Price crie –

MRS PRICE. – J'attends !

DIDI. – Ouais.

LEO. – Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

MRS PRICE. – Je ne suis pas folle, je suis morte. Quand est-ce que tu rentres à la maison ?

LEO (*à Didi*). – Excusez-moi, il faut que –

Leo commence à fermer la porte. Didi l'en empêche, réfléchissant vite, parlant encore plus vite.

DIDI. – Je me demandais si je pouvais vous parler un instant.

LEO. – Me parler de quoi ?

DIDI. – J'écris un article sur les Noirs américains du sud qui ont fui vers le nord.

LEO. – Fuit ?

DIDI. – OK, déménagé. Dans le nord.

LEO. – Je suis né ici, à Chicago.

MRS PRICE. – Bordel, mon gars, tu m'as déjà oubliée ?

DIDI. – C'est votre mère ? Jessalyn Jeffries Price ? Je crois savoir qu'elle était de St. Martinville, en Louisiane, et qu'elle a emménagé ici dans les années 50. C'est bien ça, non ?

LEO. – Vous voulez parler à ma mère ?

DIDI. – Oui. Et à vous aussi.

LEO. – Comment avez-vous trouvé notre nom ? Vous écrivez pour qui ?

DIDI. – Je suis journaliste au *Times Picayunes* de la Nouvelle Orléans.

MRS PRICE. – Vérifie-moi !!!

DIDI. – J'interviewe plusieurs familles de Chicago. Votre mère est bien Jessalyn Jeffries ?

LEO. – Elle ne se sent pas très bien pour l'instant et je ne vais pas tarder à aller travailler. Une autre fois peut-être.

DIDI. – Ce soir ? (*Il semble hésiter.*) Je ne reste en ville que quelques jours.

LEO. – Je ne sais rien sur son arrivée à Chicago.

MRS PRICE. – Leo !

DIDI. – Dix minutes.

LEO. – D'accord. Dix minutes.

DIDI. – Ça ira, c'est super.

LEO. – Vers sept heures. Ici, sur la véranda.

DIDI. – Vous dites « véranda », comme un gars du Sud – la plupart des gens dans le Nord appellent ça un « perron », non ?

LEO. – Si c'était un perron, j'appellerais ça un perron. Ça, c'est une véranda.

Il rentre dans la maison. Didi fait quelques pas, sortant une lettre de sa poche. Quand Mrs Price parle, elle s'arrête.

MRS PRICE. – « Quand je me dis que ça ne peut pas être pour de vrai... »

DIDI (*serrant la lettre contre elle*). – « Je regarde tes yeux à toi sur son visage à lui – et je me souviens. »

Leo passe un coup de téléphone. Didi regarde en direction de Mrs Price qui récite des fragments de la lettre.

MRS PRICE. – « Quand je me demande « M'as-tu aimée ou ai-je rêvé ? »

DIDI. – « Je touche ses mains, tellement semblables aux tiennes et, je sais... que c'est pour de vrai... »

MRS PRICE. – « C'était pour de vrai. »

Scène 2

Leo s'avance pour aller à la rencontre de Didi sur la véranda, deux verres de thé glacé dans les mains.

DIDI. – Comment va votre mère ?

LEO. – Elle ne pourra pas nous rejoindre ce soir.

DIDI. – Je peux peut-être revenir demain.

LEO. – Donc, vous êtes journaliste ?

DIDI. – Oui.

LEO. – Au *Times-Picayne*.

DIDI. – Pour le magazine.

LEO. – Est-ce que je peux lire un de vos articles ?

DIDI. – Bien sûr. Je vous en enverrai un.

LEO. – Est-ce que je peux trouver ça en ligne ?

DIDI. – Je ne crois pas qu'ils soient disponibles...

LEO. – Le *Times-Picayne* n'a jamais entendu parler de vous.

DIDI. – Vous vous êtes probablement adressé à la mauvaise personne.

LEO. – Vraiment ?

DIDI. – Je ne suis pas – j'écris pour une occasion partic–

Ils restent assis un long moment, silencieux.

DIDI. – Je pensais que vous ne voudriez pas me parler si je vous disais la vérité.

LEO. – Quelle vérité ?

DIDI. – Je suis la fille de Ray Marcantel.

La lumière monte sur Mrs Price qui pense tout à coup à Ray.

LEO. – C'est censé me dire quelque chose ?

DIDI. – Je crois que ça dira quelque chose à votre mère.

LEO. – Je n'en serais pas si sûr.

DIDI. – J'ai trouvé des lettres.

La présence de Didi fait ressurgir les souvenirs de Mrs Price – ou est-ce l'esprit de Mrs Price qui a attiré Didi dans cette maison ? Quoi qu'il en soit, la vieille femme redevient la jeune femme qu'elle était à dix-sept ans : Jessalyn.

JESSALYN. – *Mon très cher Ray, mon article pour le Panther Printz est sorti aujourd'hui et tout le monde l'a beaucoup aimé. Si je pouvais, je changerais bien quelques petites choses, mais comme je ne peux pas, je ne le ferai pas ! Ça ira mieux la prochaine fois ! Je pense qu'ils me donneront une autre histoire – ne serait-ce que parce qu'ils sont à court de main d'œuvre. Ha ! J'y arriverai coûte que coûte, il n'y a qu'en s'investissant totalement que ça peut marcher. Personne ne veut que je fasse carrière, surtout pas Maman et Papa, et je crois que Mr Topham ne m'a donné cette histoire que parce que je n'ai pas arrêté de l'enquiquiner. Rien ne m'arrêtera, je suis comme ça. Mais tu le sais bien. Tu te souviens du lac ? Est-ce que tu ressens toujours la même chose ? Écris-moi vite.*
Jessalyn.

La lumière bascule vers la véranda.

DIDI. – Elle était au lycée. Lui, il venait de s'engager dans le Corps des Marines.

LEO. – Il a gardé les lettres de ma mère... ?

DIDI. – Je les ai trouvées dans son bureau.

LEO. – Est-ce qu'il sait que c'est vous qui les avez ?

DIDI. – Il est mort. Il y a neuf jours.

LEO. – Je suis désolé.

DIDI. – Est-ce qu'elle a déjà parlé de lui ?

LEO. – Non.

DIDI. – Lui non plus, il ne parlait jamais d'elle. Je ne savais rien. (*Un temps.*) Vous lui ressemblez.

Un silence presque insoutenable. Finalement, Leo désigne son sac d'un geste.

LEO. – Vous allez me les montrer, ces lettres ?

DIDI. – Oh, elles ne sont pas dans mon sac, il y en a des centaines.

LEO (*digérant l'information*). – Des centaines... ?

DIDI. – Elles sont dans la voiture, je vais les chercher.

Elle sort.

À l'étage, Jessalyn se remémore la fin de sa lettre.

JESSALYN. – *P.-S. : À chaque fois que j'ai un moment de libre, je pense à cette nuit au lac, mais franchement, je ne sais pas, et je ne pourrai pas savoir avant de te voir ; ensuite je te dirai toute la vérité.*

P.-S. 2 : Je n'oublierai jamais le lac.

La lumière laisse apparaître Didi et Leo dans le salon. Il la regarde ouvrir une valise et disposer quelques-unes des lettres sur la table basse.

DIDI. – J'ai fait de mon mieux pour les mettre dans l'ordre chronologique. Certains timbres sont trop usés et donc impossibles à lire. Elles commencent quand elle était au lycée. Je suis désolée, je parle trop.

Leo prend une lettre et l'ouvre avec précaution.

LEO. – C'est son écriture.

DIDI. – Vous voulez peut-être –

Il lit en silence.

DIDI. – Simplement vous faire à l'idée.

LEO. – Vous les avez toutes lues ?

DIDI. – Hou là, non. Ce n'est pas facile – l'encre est toute délavée et elle a une écriture un peu fantaisiste. J'ai lu le début et la fin, à peu près. Du mieux que j'ai pu. De toute façon, c'est surtout du bla bla de jeune fille.

Il la regarde puis prend une autre lettre.

À l'étage, Mrs Price est perdue dans les souvenirs de Jessalyn, la jeune femme qu'elle était.

JESSALYN. – *Oh, et il faut que je te dise, notre voiture porte maintenant les traces de peinture verte d'un pare-choc de Buick 1950. Ça vient de la voiture de Mr Loeb. Comme c'était de sa faute, il n'a pas appelé les flics, mais s'il avait su que je n'avais pas mon permis, je serais vraiment dans le pétrin. Pour l'instant, il n'a rien fait, et ça n'est certainement pas moi qui vais faire quoi que ce soit.*

Jessalyn / Mrs Price se tait et regarde dans le vide.

En bas –

DIDI. – Votre mère se sent mieux ? J'aimerais beaucoup partager ça avec elle.

LEO. – Elle dort.

DIDI. – Partie pour la nuit ?

LEO. – Elle prend des médicaments.

DIDI. – J’aimerais. J’aimerais la rencontrer. Lui parler de mon père.

LEO. – Elle est malade.

DIDI. – Qu’est-ce qu’elle a ?

LEO. – Elle ne se souviendra pas de votre père.

DIDI. – C’est votre père aussi, non ?

LEO. – Quoi ?

DIDI. – Je suis désolée, mais vous êtes au courant, non ? Je sais que vous savez. Non ? Quand je vous ai dit que vous lui ressembliez, j’ai vu que vous saviez. Elle était enceinte. Vous –

LEO. – Mon père a habité dans cette maison jusqu’à sa mort, il y a deux ans et demi. Il est enterré dans une parcelle de terre pour laquelle je paie tous les mois. Mon père, Charlie Price, a travaillé pour la ville de Chicago pendant trente-cinq ans et il était un roc sur lequel cette famille pouvait s’appuyer. Rien de ce que vous, ni n’importe qui d’autre, pourrez dire ne changera qui est mon père. Soyons clairs là-dessus.

DIDI. – Bien sûr, je comprends.

LEO. – Si vous êtes venue ici pour parler à ma mère de son passé, vous avez fait le voyage pour rien.

DIDI. – Je vois.

LEO. – Elle ne peut pas vous aider et ces lettres ne lui diront absolument rien.

À l’étage, Jessalyn récite sa lettre tandis que Leo la lit.

JESSALYN. – *M’man était dans la voiture et elle a piqué sa crise six fois. Et tu sais ce que j’ai fait ? J’ai rigolé comme une folle – je me suis moquée de M’man et de sa réaction – comme si on allait aller en prison ! Elle réagit comme si on était en 1853, pas en 1953 ! Merci pour ta dernière lettre. Je suis contente que tu aies monté une équipe de baseball. Tu sais si tu as une permission bientôt ?*

En bas –

Didi se tourne vers une peinture représentant Mrs Price.

DIDI. – C’est Jessalyn ?

LEO. – C’est tiré d’une photo de classe. Elle était directrice d’une école primaire.

DIDI. – Elle a fait carrière, finalement.

LEO. – Quoi ?

DIDI. – Dans une de ses lettres, elle disait que personne ne voulait qu'elle fasse carrière, mais qu'elle se l'était promis et qu'elle était déterminée. Apparemment, elle voulait être écrivain ou journaliste, ou quelque chose comme ça.

LEO. – Vraiment.

DIDI. – Elle écrivait des articles pour le journal de l'école et elle semblait être plutôt douée. Ses lettres sont tellement pleines de vie. Vous verrez. On y voit un sacré bout de bonne-femme.

LEO. – Vous allez les laisser là ou... Qu'est-ce que vous voulez en faire ?

DIDI. – Je me disais que j'allais faire des photocopies. Je ne savais pas trop si vous voudriez... Je ne savais pas trop à quoi m'attendre.

LEO. – J'aimerais bien les lire.

DIDI. – Ouais. D'accord. Ouais. Je crois que vous –

Un moment, puis –

DIDI. – Je suis désolée d'avoir débarqué comme ça et de vous avoir menti. C'était inexcusable. Je ne savais pas comment faire... Quand vous avez commencé à fermer la porte... Je... J'espère que vous me pardonnerez.

Un temps, tandis que Leo prend une décision.

LEO. – Vous avez faim ?

DIDI. – Je peux toujours manger.

LEO. – Le diner est déjà prêt et il se trouve qu'il y en a un peu trop. Vous n'êtes pas végétarienne ?

DIDI. – Oh que non !

Il la précède vers la cuisine.

LEO. – Vous voulez boire une bière ?

DIDI. – J'adorerais boire une bière.

À l'étage, Mrs Price serre sa propre main, l'esprit de Jessalyn est parti depuis longtemps. Le ciel nuageux et l'horizon du delta l'enveloppent.

MRS PRICE. – J'ai dû tuer quelqu'un, sinon comment ça se fait que je me sente aussi bien ? Je me souviens avoir fait pression sur son cou – j'ai cru que mes doigts allaient se casser – un homme bien en chair – un gargouillis étranglé de chair, et ses yeux sur moi – je me souviens m'être sentie tellement – un tel sentiment de victoire, bon Dieu – seulement, je ne me souviens pas de qui c'était. Le mort. Il a glissé

comme un chat. Son âme est entrée par mes mains et m'a fait bander – comme s'il essayait de s'échapper par ma bite pour retourner dans son corps inerte de chat.

Elle caresse sa main.

MRS PRICE. – Nan, j'me suis dit, j'avais garder ton âme. T'es à moi maint'nant.

Elle se balance, balayant la pièce du regard comme s'il y avait peut-être quelqu'un d'autre à tuer.

Les lumières basculent vers la cuisine.

LEO. – L'été, on allait en Louisiane : les grands-parents, les tantes, les oncles, les cousins – il y avait tout le monde. Je ne ressemblais à personne.

Ils terminent leur assiette et sirotent leur bière.

DIDI. – Tu as posé des questions ?

LEO. – Non.

DIDI (*dévorant le succulent repas*). – C'est vraiment délicieux.

LEO. – C'est mon métier.

DIDI. – Tu es cuisinier ?

LEO. – Chef. Chez Oscar's Grill sur la 75ème rue Est. C'est un boui-boui de quartier qui fait des steaks. Le lundi soir, je fais un menu spécial – ce que je veux. Il y a quelques adeptes.

DIDI. – Tu y es depuis combien de temps ?

LEO. – Quinze ans.

DIDI (*se léchant les doigts*). – C'est une vocation, mec. Tu as déjà pensé à ouvrir ton propre restau ?

LEO. – J'y ai pensé, mais – (*Cette pensée s'éloigne.*) Qu'est-ce que tu fais, toi ? Quand tu n'es pas free-lance pour les journaux.

DIDI. – Je suis prof en Louisiane à l'université de Bâton Rouge.

LEO. – Prof de quoi ?

DIDI. – D'études de genre.

LEO (*hochant la tête*). – D'études de genre. Pourquoi est-ce que tu as choisi de te lancer là-dedans ?